

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46782

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

die auch im 18. Jh. ihre Vitalität und Dynamik noch nicht verloren hatte, wenngleich nicht zu übersehen ist, daß im direkten Vergleich mit dem 17. Jh. gewisse Krisensymptome um sich griffen wie etwa der Nachwuchsmangel und die Erosion der Haushaltsmittel. Dennoch ist das »dekadente« und krisenhafte Bild, das antiklerikale Autoren immer noch von den religiösen Orden zeichnen, unzutreffend und anhand des Quellenbefundes nicht gerechtfertigt.

All diese Zusammenhänge, die an sich nicht neu sind, werden in der Studie von Diné am konkreten Beispiel dreier Diözesen dargestellt und in vielen Details differenziert. Der Kirchen- und Ordenshistoriker findet eine Fülle von neuen Fakten und Erkenntnissen vor, die in dieser Form bisher noch nicht zugänglich waren. Nachdem in den vergangenen Jahren bereits viele Studien zur kirchlichen Entwicklung einzelner Städte und Diözesen erschienen sind, wagt Diné eine größere Perspektive, in dem er drei benachbarte Diözesen in seine Untersuchung einbezieht. Er beweist nachdrücklich, daß ein solchermaßen erweiterter Gegenstandsbereich mitnichten zu Oberflächlichkeit und Allgemeinplätzen führen muß, sondern im Gegenteil den Blick für ortsübergreifende Zusammenhänge weiten kann. Insbesondere was die Phänomene des Jansenismus und der Dechristianisierung betrifft, argumentiert Diné durchaus auf der Höhe der zeitgenössischen Forschungsdiskussion der Ansätze von Michel Vovelle und Pierre Chaunu. Anders als speziellere Studien zu einzelnen Orden, wie sie etwa Adrien Demoustier und Dominique Julia für die Jesuiten vorgelegt haben, widmet sich Diné von seinem Ansatz her dem Gesamt aller kirchlichen Ordensgemeinschaften in einem bestimmten Raum. Hierbei interessiert ihn besonders der ordensübergreifende Strukturvergleich und die Analyse der Gemeinsamkeiten und Unterschiede. Der ausschließlich an Jesuitica interessierte Ordenshistoriker wird bei Diné zwar keine grundlegend neuen Einsichten finden, aber für das Verhältnis der Gesellschaft Jesu zu den anderen Orden sind durchaus interessante Aufschlüsse zu erwarten. Seine Ergebnisse können und sollen die weitere vertiefende Forschung zu den einzelnen Orden nicht ersetzen, sondern anregen. In diesem Sinne können, so steht zu hoffen, von Dominique Diné wichtige Impulse für die regionale frühneuzeitliche Kirchen- und Ordensgeschichte in Frankreich ausgehen, so daß noch mehr Regionen dieses Landes eine ähnlich umfassende Bearbeitung erfahren wie in dem vorliegenden Opus.

Michael MÜLLER, Mainz

Manfred JAKUBOWSKI-TIESSEN (Hg.), *Krisen des 17. Jahrhunderts. Interdisziplinäre Perspektiven*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1999, 126 p.

Dans plusieurs études publiées à partir de 1980, Hartmut Lehmann avait mis l'accent sur la »crise du XVII^e siècle«. Il était donc logique que le colloque tenu à Göttingen pour honorer son sixantième anniversaire et dont on nous donne aujourd'hui les actes, fût consacré à cette notion. Dans sa communication liminaire (»Die Krisen als Problem der Forschung«), H. LEHMANN revient lui-même sur ses travaux précédents et, tout en convenant désormais que le terme de »crise du XVII^e siècle«, au singulier, est trop général, persiste à juger que la période 1580–1720 fut marquée à l'échelle européenne par une conjonction de transformations, en premier lieu climatiques (le petit âge glaciaire), qui induisirent chez les contemporains une conscience et des comportements de crise. Et H. Lehmann d'appeler à l'examen détaillé de ceux-ci, tout particulièrement des constructions et compensations imaginaires, artistiques, religieuses auxquelles eurent recours les populations du XVII^e siècle et qui, à son sens, furent autant de réponses aux crises rencontrées et éprouvées.

C'est à cette invitation qu'ont répondu les auteurs des communications suivantes, chacun dans le domaine dont il est un spécialiste reconnu: Johannes WALLMANN sur la »crise de la

piété» dans l'orthodoxie luthérienne, aux origines de la réaction piétiste; Georg BRAUNGART sur l'expression du moi dans la poésie lyrique allemande du XVII^e siècle; Friedhelm KRUMMACHER sur la musique et ses formes nouvelles; Lars Olof LARSSON sur l'art hollandais vers 1600 et le passage à la peinture de paysages, à travers le cas de Harlem; Rudolf SCHENDA sur les modes de communication, en particulier dans les couches populaires, et l'importance du recours à la violence, physique ou verbale. Cette large interdisciplinarité fait l'originalité de l'ouvrage, qui se lit d'un bout à l'autre avec intérêt. La contribution de synthèse de R. SCHENDA, la plus longue du volume, est indéniablement stimulante, quoique telle ou telle de ses remarques sur le langage des corps n'ait pas un fort caractère de nouveauté pour le lecteur français (beaucoup des références de l'auteur sont au reste françaises, notamment aux travaux de R. Muchembled et B. Garnot). S'agissant, en revanche, de vérifier la validité de la thèse de H. Lehmann, l'impression d'ensemble est assez mitigée. J. Wallmann montre ainsi que le sentiment, bien réel au XVII^e siècle, d'une crise de la piété, ne peut se réduire à l'angoisse d'une situation de crise: à la différence d'un texte comme le »Freudenspiegel des ewigen Lebens« de Philipp Nicolai, le »Wahres Christentum« de Johann Arndt ne visait nullement à rassurer mais bien à ébranler les pécheurs dans leur fausse sécurité. Fr. Krummacher invite à replacer avant tout les transformations de la composition musicale dans la logique interne de la musique elle-même, et s'il reconnaît une utilité à la notion de crises du XVII^e siècle, ce n'est pas comme »concept substantiel« mais comme »norme heuristique« (p. 70). L. O. Larsson estime qu'il est bien difficile de décrire l'évolution de l'art hollandais du point de vue d'une crise générale du temps. R. Schenda conclut qu'on ne peut repérer au XVII^e siècle un phénomène de civilisation des masses, une généralisation des formes d'adresse »policées«, qui constituerait une crise de la communication. Autant dire que les différents ordres de la vie sociale, de l'art et de la pensée ont conservé leur autonomie et leur rythme propre: dans le cas de la poésie, G. BRAUNGART analyse finement la manière dont la subjectivité ne se laisse saisir que dans le jeu subtil ou l'écart signifiant avec les formes traditionnelles. On ajoutera que les dates adoptées par H. Lehmann et reprises par Manfred JAKUBOWSKI-TIESSEN dans son introduction pour le long XVII^e siècle de crises, 1580–1720, paraissent difficilement transposables à la plupart des États européens: ni le XVII^e siècle français ni l'anglais, en particulier, ne rentrent vraiment dans cette chronologie. Peut-être serait-il, dès lors, plus fécond de se concentrer sur des moments mieux circonscrits, par exemple la crise des années 1640 dans les monarchies occidentales, pour les étudier précisément dans une perspective comparatiste. Reste un petit livre dense et riche en pistes de recherches, qui mérite certainement d'être lu.

Jean-Louis QUANTIN, Versailles

Anja Victorine HARTMANN, *Rêveurs de Paix? Friedenspläne bei Crucé, Richelieu und Sully*, Hamburg (Krämer) 1995, 127 p. (Beiträge zur deutschen und europäischen Geschichte, 12).

Mme HARTMANN, historienne allemande qui maîtrise parfaitement la langue française, a réalisé cette étude comparative à partir de certains documents du Quai d'Orsay et surtout en utilisant d'abondantes sources imprimées. Si l'on voit apparaître en France, au début du XVII^e siècle, des plans d'organisation continentale, en un temps où la notion de Chrétienté commence, dans les esprits, à s'effacer au profit de celle d'Europe, c'est sans doute dans l'espoir que soit opposée, à une éventuelle avance turque, une résistance plus efficace. Mais aussi dans celui d'empêcher l'établissement d'une hégémonie des Habsbourg. Il en est ainsi du Grand Dessein de Sully, de son projet de république chrétienne (p. 90–95) et du »Nouveau Cynée ou Discours des occasions et moyens d'établir une paix générale et la liberté du commerce par tout le monde«, d'Emeric Crucé. Ouvrage dans lequel l'auteur, évoquant le siècle d'Auguste, déclare: *Qui nous empesche d'espérer un bien dont les siècles*